

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LE PETIT GARDE ROUGE

François Orsoni & Chen Jiang Hong



Du jeudi 10 au samedi 19 mars 2022

mardi au vendredi à 19h
mercredi au vendredi à 14h30
samedi à 17h
dimanche à 16h

Salle Oleg Efremov

Durée 1h

Tarifs de 9€ à 25€

Création à la MC93

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2022

10 au 19 mars - MC93 — Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

27 au 29 mars - Théâtre Jean Vilar, Suresnes

3 avril - Spaziu Culturale Natale Rochiccioli de Carghiese

5 avril - Théâtre de Propriano

7 et 8 avril - Théâtre d'Ajaccio

Services de presse

MC93

MYRA

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

Compagnie Nénéka

Irène Gordon

irenegordon.presse@gmail.com | 06 15 89 85 77

GÉNÉRIQUE

Le Petit garde rouge

Mise en scène

François Orsoni

Textes et dessins

Chen Jiang Hong

Le Petit garde rouge est édité à l'école des loisirs sous le titre *Mao et moi*

Avec

Lili Chen, Chen Jiang Hong, Alban Guyon et Namkyung Kim

Bruitage

Éléonore Mallo

Scénographie, vidéo

Pierre Nouvel

Création lumière

Pierre Nouvel et François Orsoni

Décor et costumes

Natalia Brilli

Régie générale

Antoine Seigneur Guerrini, François Burelli

Création sonore et régie son

Valentin Chancelle

Régie vidéo

Thomas Lanza

Décors

Ateliers de la MC93

Production Théâtre de Nénéka

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Spaziu Culturale Natale Rochiccioli de Carghjese, la Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production

La compagnie Théâtre de Nénéka est soutenue par la collectivité de Corse et la Ville d'Ajaccio

Avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre du StudioLab

Avec le soutien de la SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

LE PETIT GARDE ROUGE

.....
Ce voyage sensoriel dessiné en direct sur scène suit le parcours d'un enfant chinois pris dans la tourmente de la révolution culturelle. François Orsoni adapte l'album autobiographique du peintre Chen Jiang Hong *Mao et moi* et transforme le plateau de théâtre en un livre animé.

.....
Après *Contes Chinois*, présenté à la MC93 en 2018, François Orsoni et Chen Jiang Hong poursuivent leur exploration complice de la relation entre le dessin, le récit et la musique. Acteur de sa propre histoire, Chen raconte avec ses pinceaux cette enfance troublée mais aussi le chemin initiatique qui lui permet de surmonter une expérience extrêmement dure grâce à l'apprentissage de l'art et de la beauté.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

J'ai découvert le travail de Chen Jiang Hong sur une vidéo dans laquelle on le voyait dessiner devant des enfants. L'énergie qu'il dégageait m'avait beaucoup ému. La puissance du dessin fascinait ces enfants, médusés, concentrés, hilares autour de lui... C'est à partir de ces quelques images que je suis allé vers ses livres.

Les choses se sont faites peu à peu : d'abord sous la forme de performances dans des festivals de littérature jeunesse ou de BD, quand Chen était l'invité. Et avec des moyens très simples, nous proposons une mise en espace de ses histoires illustrées.

J'ai ensuite proposé au scénographe Pierre Nouvel de nous rejoindre, et c'est ainsi que sont nés les *Contes chinois*. Le spectacle a rencontré un large public, souvent sur de très grands plateaux, et toujours, de représentation en représentation, la simplicité du dispositif a su opérer. Lorsque Chen se met à dessiner, le silence s'installe. Cette succession de signes abstraits, comme une dramaturgie qui s'invente en direct, touche les enfants à l'endroit de leur imagination pour devenir quelque chose de très concret.

Lorsque nous avons voulu refaire un projet ensemble, j'ai souhaité adapter *Mao et Moi*, œuvre autobiographique, sorte d'album documentaire illustré de la vie d'un enfant durant la révolution culturelle.

Il s'agira de raconter la même histoire qu'avec les *Contes chinois* finalement, mais d'une autre manière. Chen est un être déraciné. Toute sa vie est imprégnée de cela. C'est cet exil et cette quête d'identité, ce regard qu'il pose aujourd'hui sur son pays qui est ici en jeu.

Lors de la première séance de travail, j'ai demandé à Chen de lire son propre texte. Au bout de quelques lignes, il était en larmes, soudainement replongé dans ce passé douloureux.

Nous avons tous compris que la révolution culturelle chinoise avait été extrêmement traumatique, alors même que *Le petit garde rouge* est écrit avec la plus grande délicatesse. En racontant de simples faits, il livre avec une grande sincérité un moment de vie très puissant. Le tour de force de ce récit est de réussir à ne porter aucun jugement sur l'événement politique que fut la révolution culturelle. Il nous conte la réalité du quotidien et ses conséquences très concrètes sur la vie d'un enfant : la disparition des poules, le départ brutal du père pour de nombreuses années, la fin de toute forme d'identification personnelle, les humiliations publiques, le manque de nourriture, les psaumes maoïstes récités naïvement non sans une certaine fierté...

Ce spectacle racontera la vie d'un enfant qui réussit à transformer une expérience extrêmement dure en une voie d'émancipation. Chen a quitté la Chine peu de temps après avoir fini les Beaux-Arts de Pékin, pour se reconstruire ailleurs, dans ses livres, dans ses images et dans ses tableaux, en France et maintenant avec nous sur la scène.

La réalité mentale de l'abstraction imprègne son œuvre picturale. Mais il a une grande générosité avec les enfants et exprime aussi la poésie du quotidien avec ses pinceaux, avec comme port d'attache cette maison familiale qui constitue le point de départ de sa créativité. C'est la vie d'un enfant dans cette maison pendant la révolution culturelle que raconte *Le petit garde rouge*. L'ennui, les jeux malgré la violence politique, la vie de famille, l'insouciance et les croyances mystérieuses.

C'est autour de cette maison que nous allons construire le spectacle. Comme une cabane protectrice, elle sera ce qui reste de ce passé, ce que Chen nous ramène de cet épisode de sa vie. Ce sera l'endroit d'où il dessine, sa boîte à outil, à construire de l'imaginaire, du rêve, une cabane dans les images.

Demain, il sera face à nous et en action, la preuve vivante d'une histoire toujours en mouvement. En découvrant ce récit, les enfants inscrivent en eux la force d'un chemin initiatique, avec la présence de Chen sur le plateau, en tant qu'illustrateur et scénographe de sa propre vie.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Mon premier travail étant avant tout d'être peintre, le livre et le théâtre me sont arrivés comme des cadeaux du ciel. Je pourrais presque dire que j'ai illustré et écrit des histoires par accident. Lors de la précédente création de François Orsoni autour des *Contes chinois*, j'ai envisagé le projet comme un pur moment de partage, avec toujours beaucoup d'insouciance, et je pense que c'est aussi pour cela que le spectacle a rencontré un si large public.

Je ne ressens jamais aucune angoisse à l'idée de monter sur scène, je le fais toujours avec plaisir et légèreté. Au fil des représentations, j'ai beaucoup appris sur le théâtre, et c'est avec une grande joie que je poursuis cette adaptation du *Petit garde rouge*, qui est un livre extrêmement important pour moi.

C'est un livre très personnel, dans lequel je retrace l'histoire de la Chine à travers celle d'un enfant.

Je pense qu'il est de mon devoir de transmettre ce récit aux jeunes générations, afin qu'elles puissent mieux comprendre la Chine d'aujourd'hui, mais aussi comment cet épisode a durablement marqué le 20^{ème} siècle.

Je vois aujourd'hui cela comme une mission, à la fois politique et humaniste, et le théâtre permet cela, bien au-delà du livre. Je ressens la nécessité de me faire « l'outil » d'une ambition artistique qui me dépasse, et d'avoir le courage de me confronter à mon passé sur un plateau.

C'est avec beaucoup d'émotion, et un sentiment de véritable responsabilité vis-à-vis du jeune public, que je souhaite donner suite à la belle aventure esthétique et humaine qu'ont été les *Contes chinois*.

Chen Jiang Hong

En quoi ce projet fait-il suite aux *Contes chinois*, votre première collaboration avec Chen Jiang Hong, présentée à la MC93 en 2018 ?

François Orsoni : Le large succès public du spectacle *Contes chinois* nous a donné envie de continuer à explorer la relation entre le dessin en live, le récit et la musique. Je ne voulais pas pour autant rééditer une formule qui avait bien fonctionné. J'ai donc jeté mon dévolu sur *Mao et moi*, qui est à part dans les livres de Chen : c'est un album autobiographique et documentaire sur son enfance en Chine pendant la révolution culturelle. C'est plus dense, moins métaphorique et moins onirique que ses contes. Le dessin, l'art, grâce auxquels Chen a pu fuir la Chine et l'exil, le rapport à l'identité sont toujours au cœur de son travail. Mais cette fois, de manière directe. Ce récit est très dur sur le fond mais ce n'est pas manifeste dans l'album qu'il en a fait car Chen a toujours conscience du regard de l'enfant auquel il s'adresse.

Comment partager cette histoire avec un jeune public ?

F. O. : C'est un récit à hauteur d'enfant : dans une famille de classe moyenne, un petit garçon voit son cocon et son confort brusquement percutés par le choc exogène de la révolution et se recrée un monde qui reste tout à fait vivant, ludique et positif malgré les traumatismes.

Dans le livre album, tout a un sens dans le moindre détail, les objets qu'il dessine, les odeurs, les sensations qu'il transmet. C'est donc un voyage sensoriel imagé et auditif autour de la vie de cet enfant que l'on découvre sur scène. On le retrouve cinquante ans plus tard en train de dessiner et de revivre cette expérience d'enfant. Cette présence sur le plateau de théâtre de la personne dont on raconte l'histoire est assez rare.

Chen a un rapport étonnamment fort avec les enfants, dont il capte l'attention par la force de son dessin. Mais ce n'est pas que performatif. D'une certaine façon, il communique avec eux. Le choc de la révolution culturelle lui a volé son enfance et l'a forcé à devenir adulte très vite. Je crois que cette relation qu'il a avec les enfants est une manière pour lui de revenir à ce moment perdu.

Inspiré de l'album, le spectacle est-il une restitution ou une réinterprétation ?

F. O. : Les deux. Nous allons mixer les illustrations de l'album et du dessin en direct. Et y ajouter des images réelles de cette époque. Le travail ressemble à un montage de film. On dispose du texte, dont on ne va pas forcément tout garder, et de récits de Chen qu'on peut rajouter. On a aussi plusieurs dispositifs vidéo, une bruiteuse cinéma qui va faire un arrangement sonore des situations, Chen qui va dessiner. L'idée est de fabriquer une illusion en direct, dont le résultat est cette image dont les enfants sont coutumiers ; ce qui est exceptionnel, c'est qu'ils voient la fabrication de cette image.

Le dessin en direct a une puissance incroyable. Chen a une rapidité d'exécution extraordinaire due au fait qu'il est un travailleur acharné. Il a une capacité à dessiner fascinante et navigue entre l'abstraction et le concret : il crée des formes indéchiffrables pendant un temps et soudain par un détail, tout s'éclaire dans le récit. Tout le défi du spectacle est de créer de l'intensité par ces micro-événements dessinés. Il s'agit aussi de retrouver, dans un immense espace, l'intimité de ce qui se passe à la lecture d'un livre à un enfant, en tournant les pages et en égrenant mots et images. Cela nous renvoie à la fascination des êtres humains pour les histoires. On l'oublie un peu mais c'est très mystérieux.

L'arrière-plan historique est-il nécessaire à la compréhension du récit ?

F.O. : J'ai toujours questionné la dimension politique dans mon travail de metteur en scène, et Chen est radicalement opposé à ce qui se passe en Chine depuis quarante ans. Mais je crois assez dangereux d'attaquer un spectacle pour enfants par cet angle car c'est un bourbier d'où il est difficile de sortir. Chen lui-même a insisté pour que nous racontions cette histoire du point de vue de l'enfant qui traverse ces événements, depuis des détails quotidiens jusqu'à la disparition des êtres chers.

Les jeunes spectateurs vont recevoir cette histoire, sans peut-être en comprendre l'arrière-plan historique mais ils auront l'intégralité de leur vie pour ce faire. C'est le cas de beaucoup de récits. Prenez *La Chèvre de monsieur Seguin* ou *Pinocchio* : on voit très bien les images en étant enfant mais les interprétations viennent plus tard. Si les enfants sont marqués par le spectacle, leur imaginaire pourra déployer une pensée. Mais on ne peut pas être didactique dans le temps du spectacle. Ce serait ennuyeux. Il faut que ça reste ludique.

En revanche, le spectacle porte des thèmes, liés à la vie de Chen, immédiatement compréhensibles par les enfants : l'émancipation par l'art – c'est par le dessin qu'il est entré aux Beaux-Arts de Pékin et qu'il a été repéré par un attaché culturel français qui a tout fait pour lui faire quitter la Chine ; et puis le rapport à l'immigration, à l'exil : que signifie abandonner son pays, sa famille et se retrouver seul loin de ses repères et de ses attaches ? On ne part pas quand tout se passe bien chez soi.

Qu'est-ce que ces deux expériences de spectacle jeune public ont apporté à votre travail de metteur en scène ?

F.O. : Ce qui est excitant avec les spectacles pour enfants, comme avec la comédie, c'est qu'il faut que ça marche tout de suite. On ne peut avoir de baisse d'énergie, il faut les capter et les tenir sinon c'est la foire ! Notre force réside dans le dessin de Chen et le fait qu'il raconte sa propre histoire. Le récit est fait de mots simples qui rendent l'histoire accessible à tous les âges. Cela m'a permis de retrouver une forme de « simplicité barbare », pour citer Baudelaire. Les enfants ont un rapport au spectacle ultra intuitif, une grande liberté, une absence de codes. Tout cela nettoie beaucoup des habitudes d'un théâtre public souvent très référencé et intellectuel.

Par ailleurs, ces histoires très cruelles ont malgré tout une énergie et une fin positive, tournée vers le futur. Les spectacles adressés au jeune public obligent à garder une forme d'espoir. Cela me plaît de faire en sorte que les gens soient chargés de bonnes ondes à la fin de la représentation. Loin des tendances un peu masochistes ou noires que peuvent avoir le théâtre et la littérature.

L'exercice de mise en scène est aussi particulier ici puisqu'il s'agit d'un spectacle sur un créateur qui est présent. Donc ma place de metteur en scène consiste à être un liant entre les différents postes. Je suis moins central que quand je monte un texte d'un auteur absent et que je questionne les raisons conscientes et inconscientes qui m'amènent à mettre en scène telle ou telle pièce. Ce spectacle est inséparable de la relation très amicale que j'ai avec cet artiste, depuis des années.

BIOGRAPHIES

François Orsoni **Metteur en scène**

C'est au retour d'un séjour professionnel en Californie que François Orsoni, spécialiste de macroéconomie monétaire, décide de s'inscrire dans une école de théâtre. Il a alors vingt-sept ans et débute comme acteur, avant de s'intéresser à la mise en scène pour présenter successivement *L'Imbécile* et *Le Bonnet du fou* de Luigi Pirandello.

Sa rencontre avec les comédiens Alban Guyon, Clotilde Hesme et Thomas Landbo, l'encourage à fonder, en 1999, sa propre compagnie : le Théâtre NéNéKa. Plaçant la parole au centre de sa démarche artistique, François Orsoni et ses acteurs questionnent successivement Pirandello, Pasolini, Boulgakov, Py, Loher, Maupassant, Brecht (*Jean La Chance* et *Baal*), Horváth (*Jeunesse sans Dieu*), Büchner (*La mort de Danton*), Sciascia, et plus récemment Shakespeare (*Coriolan*), ne négligeant pas un théâtre pour tous les publics en adaptant deux livres de Chen Jiang Hong, *Le prince Tigre* et *Le Cheval magique de Han Gan*.

Les auteurs qu'il choisit dénoncent chacun à leur manière l'ordre établi et les faux-semblants, ils dérangent et bouleversent en allant au plus profond des questionnements et des contradictions de la condition humaine. Le choix de ces textes est aussi très souvent lié aux lieux, intérieurs ou extérieurs, dans lesquels ils seront présentés et bien sûr aux acteurs qui les donneront à entendre. François Orsoni aime travailler avec de longues périodes d'improvisation permettant aux acteurs de créer dans une grande liberté. Soucieux de les faire évoluer dans des scénographies d'une extrême simplicité, il attend d'eux qu'ils deviennent des corps qui disent, au service d'un texte qui parle.

Invité au festival d'Avignon en 2010, ses spectacles sont créés et joués en Corse, puis souvent repris au théâtre de la Bastille à Paris, à la MC93 de Bobigny, au théâtre d'Arles, ainsi que dans de nombreux Centres Dramatiques Nationaux. Il fut également invité dans des festivals internationaux en Argentine, en Chine, en Italie, en Suisse et en Allemagne. En 2019, François Orsoni est invité à la Villa Medici, Académie de France à Rome, pour une résidence de recherches. À la MC93, il présente *La Mort de Danton* en 2016, et *Contes chinois* en 2018.

Chen Jiang Hong **Textes et dessins**

Chen Jiang Hong est né en 1963 en Chine. Peintre et illustrateur, il a été formé aux Beaux-Arts de Pékin. En 1987, il vient s'installer en France.

Après une année passée aux Beaux-Arts de Paris, il débute une carrière d'illustrateur. Il est en même temps remarqué pour ses toiles, où il associe la peinture traditionnelle chinoise à la modernité des techniques occidentales. Dès 1989, ses tableaux sont exposés au Musée National d'Art Moderne. Aujourd'hui, son œuvre est largement exposée en France et à l'étranger. Ses peintures et ses encres s'inspirent le plus souvent de la nature – tiges, lotus, bambous – dont il tente de recréer le souffle primordial.

Parallèlement, il continue à écrire et à illustrer de nombreux albums pour la jeunesse. Pour ses illustrations, il utilise une technique traditionnelle à l'encre de Chine, sur papier de riz. Il en résulte de somptueux albums, d'un grand raffinement, aux teintes subtiles, une véritable invitation au voyage et à la rêverie.

Parmi ses livres les plus connus publiés à l'École des loisirs : *La légende du cerf-volant*, *Je ne vais pas pleurer*, *Dragon de Feu*, *Zhang Kui*, *Petit Aigle*, *Le Cheval magique de Han Gan*, *Lian*, *Le Prince Tigre*, *Mao et Moi*.

Lili Chen
Comédienne

Lili Chen est entrée à l'âge de 10 ans à l'École de l'Opéra de Pékin où elle apprend jusqu'à sa vingtième année le chant, le jeu dramatique et lyrique, l'acrobatie et les arts martiaux puis elle part se perfectionner aux États-Unis (Denver Chinese Culture). Née à Taïwan, elle gardera des relations très étroites avec l'Opéra de Pékin pour lequel elle continuera de danser en Chine et en Europe mais c'est à Taipei qu'elle commence vraiment sa carrière de comédienne. Arrivée en France en 2010, elle obtient une licence des Arts du Spectacle à l'Université de Paris 8 Saint-Denis tout en poursuivant ses activités de mannequin, de danseuse et de comédienne. Elle intègre en 2014 la troupe d'Opéra chinois E.A.C.S. puis en 2019 la Compagnie Remue-Ménage avec lesquelles elle se produit régulièrement comme danseuse ou comédienne en France ou à l'étranger.

Namkyung Kim
Comédienne

Namkyung Kim s'est formée à l'université National des arts de la danse de Séoul en Corée du Sud avant de suivre la formation du Centre Chorégraphique National de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Danseuse professionnelle, Nam a travaillé avec James Thierrée, Marie- Claude Pietragalla, Yoshi Oida, Dominique Boivin, Christian Blaise, Christian Bourigault, Marion Lévy, Karine Saporta. Elle a également collaboré à plusieurs reprises en tant que chorégraphe sur la création de pièces de théâtre en Corée du sud (*Monsieur de Pourceaugnac, Faust, Baiser 3, Symphonie de ballon, Hamlet...*). Elle a également donné des stages de danse à Paris, Brest, en Russie et en Corée du sud.

Alban Guyon
Comédien

Alban Guyon a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris sous la direction de Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Paul Wenzel et Hélène Vincent. Il a travaillé au cinéma avec Philippe Garrel (*Les amants réguliers*), Mati Diop (*Last night, Snow canon*), Marina Diaby (*La fin du dragon*), Pierre Schoeller (*Un peuple et son roi*) et Antoine Camard (*Sacré Cœur*). Au théâtre, il a collaboré notamment Thierry de Peretti (*Richard II, Les illuminations, Le mystère de la rue Rousselet*), Georges Lavaudant (*El pelele*), Pauline Bureau (*Romeo et Juliette, Dormir 100 ans*), Volodia Serre (*Le suicidé*) et Jean-Louis Martinelli (*Calme, Britannicus, l'Avare*). Depuis plusieurs années, il travaille régulièrement avec François Orsoni (*Le bonnet de fou, Woyzeck, Jean La chance, Baal, La mort de Danton, Monsieur le député*). Il joue également dans la dernière mise en scène de François Orsoni, *Coriolan*, de Shakespeare.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Parking
Un parking gratuit est disponible au niveau de la Mairie de Bobigny.
L'entrée se situe Avenue du Président Salvador Allende, à 3 minutes à pied de la MC93.

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

mauvaise

Texte de debbie tucker green
Sébastien Derrey
Création 2022
Du 12 au 18 mars

Utopia / Les Sauvages

DeLaVallet Bidiefono
Texte de Dieudonné Niangouna
Création 2021
Du 22 au 24 mars

Je suis la bête

Julie Delille
Texte de Anne Sibran
Création 2018
Du 23 au 27 mars

Stream of stories

On nous l'a dit et on l'a cru

Katia Kameli et Clara Chabaliér
Création 2022
Du 31 mars au 10 avril

Olivia Grandville

Débandade

Du 7 au 10 avril
et

Klein

Du 13 au 17 avril
et

La guerre des pauvres

Du 15 au 17 avril

Singulis et Simul

Frédéric Nauczyciel -
Studio House of HMU
Création 2021
Les 22 et 23 avril

C'est tout

Marie Vialle, Jimmy Boury,
Thierry Thieû Niang
Création MC93
Du 6 au 8 mai

La comparution (la hoggra)

Aurélia Lüscher
Texte de Guillaume Cayet
Création 2021
Du 11 au 15 mai

Une Iliade

Janice Zadrozynski &
La Petite Troupe — Daniel Conrod
Du 12 au 14 mai

L'Empire des lumières

Arthur Nauzyciel - Kim Young-ha
Du 2 au 5 juin

Les Forteresses

Gurshad Shaheman
Création 2021
Du 3 au 11 juin